

Le français ici et ailleurs



Non au catastrophisme. Le français n'est pas en perte de vitesse dans le monde. Les derniers chiffres émanant du Haut Conseil de la Francophonie en témoignent. Les statistiques font mention de 110 millions de francophones réels à travers la planète alors que 65 millions de personnes possèdent des connaissances certaines en français. Le nombre d'individus capables de communiquer dans la langue de Molière est actuellement supérieur à celui qui était recensé à l'époque où elle inondait les salons des ambassades et où elle était véhiculée par les élites européennes.

La vérité est qu'au XX^e siècle, les locuteurs anglais ont dépassé et nettement distancé les usagers du français. Ce constat ne peut que nous inciter à poursuivre notre élan visant la promotion de notre langue ici et ailleurs dans le cadre du plurilinguisme et du dialogue des cultures.

Notre devoir est donc aussi de contribuer à la qualité de l'enseignement du français. Une préoccupation qui s'étend à toute la Suisse romande depuis que l'électrochoc Pisa a mis en évidence les insuffisances constatées en pays romand par rapport à l'apprentissage du français. L'orthographe, la grammaire et la compréhension des textes figurent au tableau des lacunes les plus évidentes. Montrés du doigt, les responsables scolaires des cantons romands ont de la peine à admettre l'évidence. Pourtant un peu partout des actions ont démarré pour accentuer l'enseignement du français. Les cantons de Neuchâtel et du Jura, pour stimuler enseignants et élèves, ont créé un poste de «délégué à la lecture». Une démarche intéressante car la lecture paraît un facteur clé à l'heure du développement d'un langage spécifique aux blogs d'Internet et aux SMS des téléphones portables. Le débat des Rencontres de Neuchâtel du 28 octobre arrive à point nommé.

Jean-Pierre Molliet

Alouette

Association suisse des journalistes de langue française

www.francophonie.ch

La dérive du français à l'école: thème des Rencontres de Neuchâtel du 28 octobre

Bilan et propositions

La médiocrité des compétences en lecture des élèves de Suisse romande en fin de scolarité, en particulier des Vaudois et des Genevois, a été mise en évidence par l'étude internationale Pisa 2000, où la Suisse occupait un inquiétant 17^e rang, et par Pisa 2003, où notre pays enregistrait un résultat à peine supérieur à la moyenne de l'OCDE.

Une enquête complémentaire publiée à Neuchâtel a montré que le score atteint en Suisse alémanique était meilleur que celui enregistré en Suisse romande et que, dans cette dernière région linguistique, Fribourg et le Valais étaient de nouveau les meilleurs élèves de la classe romande alors que Genève coiffait une fois encore le bonnet d'âne, suivi du canton de Vaud. On attend maintenant avec intérêt les résultats de Pisa 2006, qui seront publiés fin 2007.

L'alerte, dans le canton de Vaud, avait été donnée dès l'an 2000 avec les résultats de l'enquête réalisée par le Centre patronal auprès d'une centaine d'associations professionnelles et d'entreprises sur la formation scolaire des apprentis. Beaucoup d'entre eux ne savaient plus écrire, sinon en phonétique, ni s'exprimer correctement. C'était particulièrement vrai pour ceux ayant suivi la «voie secondaire à option» (l'ancienne école primaire), soit un bon tiers. Aux yeux des maîtres d'apprentissage, cette baisse du niveau des connaissances était une évidence depuis cinq à sept ans déjà.

De nombreuses causes

Comment en est-on arrivé là? Les causes de la dérive sont nombreuses: elles sont d'ordre idéologique, politique, pédagogique et méthodologique. Une étude du Centre patronal en a identifié et analysé quelques-

unes. Il y a bien sûr, en terre vaudoise, l'accélération du processus de «réforme permanente» avec EVM (Ecole vaudoise en mutation), mais aussi le triomphe de l'idéologie socioconstructiviste dans les hautes écoles pédagogiques (HEP) ainsi que, dans les années 1980 et 1990, une application de la calamiteuse méthodologie Maîtrise du Français, beaucoup plus stricte dans ce canton et à Genève qu'à Fribourg et en Valais. La diminution constante de la dotation en heures de français n'a pas arrangé les choses...

Qui dit application plus orthodoxe de la méthodologie Maîtrise du Français dit aussi recours plus systématique, pour l'apprentissage de la lecture, aux méthodes globales et apparentées (semi-globales, mixtes, naturelles ou intégratives). Or ces méthodes se révèlent non seulement inefficaces, mais extrêmement nocives. Les travaux de la recherche dans le domaine des neurosciences confirment aujourd'hui ce que nos anciens avaient découvert par l'expérience et le bon sens, à savoir que l'élève doit aller du plus simple (la lettre et la syllabe) au plus complexe (le mot et la phrase).

Des remèdes

• De façon générale, il convient de recourir à des méthodes d'enseignement structurées, systématiques, ex-

plicités et directives qui privilégient la transmission de la culture et des savoirs; des études nord-américaines ont montré que ces méthodes étaient plus efficaces que les méthodes socioconstructivistes «centrées sur l'apprenant».

• Pour l'apprentissage de la lecture, il faut revenir – comme c'est le cas depuis cette année en France, en Grande-Bretagne et en Australie – à des méthodes alphabétiques ou syllabiques (dites aussi synthétiques ou phono-graphémiques), où l'apprentissage du code alphabétique se fait à partir du lien qui unit chaque graphème (lettre ou groupe de lettres) au phonème (son) qu'il représente.

• Des objectifs à atteindre devraient être fixés avec précision pour chaque degré de la scolarité.

• L'apprentissage du code alphabétique devrait être généralisé à l'école enfantine, rendue – pourquoi pas? – obligatoire.

• Enfin, la tendance à la réduction de la dotation en heures de français devrait être inversée.

Le but à atteindre, faut-il le préciser, est d'aider nos enfants à maîtriser ce «trésor commun» qu'est la langue française et à accéder pleinement à la communauté de la pensée. L'accès facilité au monde du travail leur sera donné de surcroît!

Jean-Philippe Chenaux
Coauteur de «Libérez l'école!»
et d'«Apprendre à lire et à écrire».

38^e Assises de la presse francophone

Mieux protéger les journalistes dans les conflits armés

L'UPF a proposé, dans la résolution adoptée à Bucarest à la clôture des travaux, la création à Genève d'un Conseil des droits de l'homme habilité à examiner les moyens de renforcement de la protection des journalistes et des libertés d'expression dans les zones de conflit.

La proposition présentée aux assises de l'UPF par Daniel Favre, président de notre section, a fait son chemin. Le secrétaire général de l'OIF, Abdou Diouf, a affirmé lors de la cérémonie de clôture: «Vous m'avez fait parvenir un document riche et très intéressant sur le renforcement de la protection des journalistes et la liberté d'expression dans les conflits armés réalisé par la Campagne pour un emblème de presse et activement soutenue par de nombreuses organisations dont la vôtre. J'apporte mon soutien à cette initiative qui se situe bien dans le prolongement de la Résolution sur le sujet adoptée par le Sommet de Ouagadougou. J'appuie votre idée d'ouvrir le débat avec le nouveau Conseil des droits de l'homme à Genève et vous pouvez compter sur notre Représentation permanente pour vous aider. Je vous encourage à poursuivre ce travail et à amplifier encore la mobilisation des organisations des droits de l'homme et des opinions publiques.»

Cette déclaration rejoint celle du rapporteur de l'ONU sur la liberté d'ex-

pression, Ambeyi Ligabo, qui est déjà intervenu dans le même sens à Genève. Conclusion de Daniel Favre: «Il ne nous reste plus qu'à continuer d'œuvrer en coulisses auprès de pays représentés au nouveau Conseil des droits de l'homme pour qu'en décembre déjà, une étape supplémentaire soit franchie. Rappelons que plus de 60 journalistes et employés des médias ont perdu la vie durant le 1^{er} semestre 2006.

Daniel Favre réélu

Deux réunions du comité international, parfois houleuses, se sont déroulées à Bucarest en septembre dernier. Après d'âpres discussions, le président Hervé Bourges a été réélu pour un nouveau mandat durant lequel il préparera sa succession. A ses côtés, un vice-président international, Alfred Dan Moussa, président de la section ivoirienne et directeur des rédactions du groupe Fraternité Matin.

Georges Gros, très acclamé, repart pour trois ans.... les derniers, dit-il! Les autres vice-présidents par région

sont réélus, dont Daniel Favre pour l'Europe, et des sections très actives, telles la Serbie et la Macédoine, la Croatie, la Moldavie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Lituanie, la vallée d'Aoste, la Belgique, la Suisse

et la France. Nos «Fiches de français» ont aiguisé l'intérêt de nombreuses délégations. Elles seront désormais adressées gratuitement à toutes les sections européennes.

Jean-Pierre Molliet



La table de direction. De gauche à droite: François Stevenin (trésorier), Alfred Dan Moussa, vice-président, Hervé Bourges, président, Georges Gros, secrétaire général.

La Francophonie a mis le cap à l'est

11^e Sommet à Bucarest

En Roumanie, les ministres de la francophonie ont adopté un vade-mecum. Il comprend des directives pour assurer la place du français dans les organisations internationales.

La capitale roumaine a accueilli la 11^e édition du Sommet de la francophonie. C'était la première fois que l'OIF (Organisation internationale de la francophonie) tenait ses assises dans un pays de l'Est. Soixante-trois Etats, dont la Suisse représentée par Moritz Leuenberger, ont participé à la réunion dirigée par Abdou Diouf. Les délégués ont adopté à l'unanimité une liste de points exigeant de leurs représentants dans les organisations internationales:

- à s'exprimer dans notre langue, lorsque le français bénéficie du statut de langue officielle ou de travail
- à s'assurer de l'interprétation de toutes les interventions

- à veiller aux traductions des publications, y compris électroniques, et qu'elles soient disponibles en temps utile
 - à l'application du multilinguisme comme critère de recrutement.
- www.francophonie.org

Les francophones dans le monde: le point

- Dans l'ensemble du Canada, le nombre de francophones est en augmentation
- L'Asie, avec des chiffres faibles, reste stable. Si l'anglais continue sa pénétration, le français y demeure la

langue de l'enseignement et de la transmission de savoirs dans des domaines très spécialisés comme la médecine

- En Europe centrale et orientale, la Roumanie, puis la Pologne et la Moldavie sont les pays qui comportent le plus grand nombre de francophones et francophones partiels; en termes de pourcentage de population, la Moldavie devance la Roumanie (rapport du Haut Conseil de la francophonie).

Stratégies de soutien au français en Europe

- Au sein de l'Union européenne: Face au recul du français au sein des

instances de l'Union européenne, l'OIF a lancé un plan pluriannuel d'action multiforme destiné à favoriser la relance de notre langue auprès des fonctionnaires européens.

- Dans le monde des affaires: Rappeler que le français est une langue plus précise que le «global english» permettant de mieux communiquer

• Dans le monde universitaire: L'Agence universitaire de la francophonie a multiplié les partenariats avec les universités et centres d'enseignement supérieur, y compris dans les pays non francophones.

Daniel Favre

La découverte d'un pays francophone

Bons baisers suisses de Moldavie

Une délégation de l'Association suisse des journalistes de langue française a été reçue du 12 au 17 octobre par la section moldave de l'UPF. Impressions de voyage



Irina Nichifor (18 ans) a été lauréate du concours littéraire Le Coing d'Or organisé par la section moldave de l'UPF et ouvert aux lycéens et aux étudiants en journalisme. La délégation suisse a été intégrée au jury. Elle a été agréablement surprise par la maîtrise de la langue française dont ont fait preuve les dix finalistes lors de la présentation orale de leur essai qui avait pour thème général «Symboles forts de mon pays». (photo: Molliet)

«Le Petit Prince» de Moldavie s'appelle Guguta (prononcé Gougoutsa). Pour Sanda, la jeune fille d'à peine 16 ans qui nous présente, à nous jurés suisses ébahis, ce gosse au gros chapeau sorti des récits de l'écrivain Spiridon Vangheli à un concours de dissertation française, le personnage est un symbole fort de son pays. Elle défend son travail dans un français presque châtié, dans l'enceinte de la Faculté de journalisme et des sciences de la communication de Chisinau. Chisinau? Prononcez: Kichinao. Le centre urbain d'un petit pays oublié, où la majorité de la population vit pourtant encore de l'agriculture subventionnée. Et beaucoup de la viticulture, dans cet ancien grenier des Soviétiques, qui aimaient les vins doux et charpentés. Milesti Mici, royaume vinicole et entreprise d'Etat, avec salles de dégustation. A la périphérie sud de la capitale moldave s'étendent 200 kilomètres de galeries souterraines, dans lesquelles sont

conservées des millions de bouteilles. Le raisin est un autre symbole fort de ce pays coincé entre l'Ukraine et la Roumanie, à laquelle il a été arraché par l'URSS à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Un symbole d'ailleurs tout aussi fort que les monastères, qui sont légion. Orheiul Vechi, à environ 60 km de Chisinau: cet ancien site archéologique géto-dace (VI^e av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.) est situé dans un défilé rocheux, splendide, au bord de la rivière Raut, d'une sérénité absolue, sur la colline troglodytique de Butuceni. Quelques vieux moines y restaurent encore des icônes. Le contraste est énorme entre les campagnes, où 64% de la terre est cultivée, et la capitale, Chisinau, qui offre tout ce qu'une ville européenne de moyenne importance peut offrir comme bons restaurants, loisirs, spectacles, concerts, discos, cafés internet ou promenades. Avec cet avantage: presque tout le monde parle plus ou moins bien la langue française, apprise dans toutes les écoles,

dans la haute tradition culturelle de l'Europe de l'Est.

Un français qui résiste face à l'anglophonisation galopante, «grâce à nos professeurs et au sacrifice» que ceux-ci ont toujours consenti, confie Sorina Stefarta, rédactrice en chef du *Timpul de dimineața* («Le Temps du Matin»), qui fait partie de ces très nombreuses femmes actives et qualifiées en Moldavie. Le pourcentage, 67%, est parmi les plus élevés du monde! Encore Chisinau... Une ville trépidante, verte, active presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec des habitants très conviviaux, voire fêtards, qui lient facilement conversation dans une forme d'allégresse qui émerveille. Mais «c'est où la Moldavie? Et qu'est-ce que tu vas y faire?» vous demandera-t-on sans aucun doute. Ignorez les ignares. Et laissez-vous bercer par le calme, les beautés naturelles, la quête de l'inconnu au sens noble du terme qu'un tel pays peut susciter. Marchez dans les pas de Guguta... *Olivier Perrin*

L'espérance des Moldaves

C'était un samedi matin. J'attendais les journalistes suisses devant le Parlement moldave à Chisinau. La journée était très belle et le retard de mes confrères me réjouissait beaucoup. Dans la

course quotidienne, je n'ai pas beaucoup de temps pour admirer ma ville. Ce jour-là, j'avais devant moi la Présidence de la République, qui se trouve juste en face du Parlement, caressée par le soleil généreux du mois de sep-

tembre; les rues de la capitale respiraient le bonheur en absence de trafic, les fleurs devant les deux bâtiments officiels étaient d'une beauté rare.

Je savais que le grand (il approche les deux mètres) président du Parlement moldave avait de quoi impressionner les Suisses. Jeune (40 ans), économiste ayant fait une partie de ses études à Genève, parlant un français impeccable, connaissant les dossiers mieux que beaucoup de nos politiciens, Marian Lupu représente cette nouvelle génération dont les Moldaves sont très fiers. Mais ma surprise fut encore plus grande en voyant les visages satisfaits de nos hôtes sortant du Parlement. Après cet entretien, qui avait duré plus d'une heure, l'un des participants suisses s'est exclamé: «Ça fait plaisir de les écouter et ça donne envie de rester et de travailler avec ces gens.» Pour moi, cette phrase est le plus grand compliment qu'un étranger pouvait faire à mon pays.

Les Moldaves sont conscients que notre pays n'intéresse pas grand

monde. Nous vivons une période de «transition» (si l'on savait au moins vers quoi) beaucoup trop longue. En cette année de bilan – la Moldavie a déclaré son indépendance il y a juste quinze ans – nous sommes conscients que nous ne pouvons pas nous vanter beaucoup de nos réalisations en tant qu'Etat à part entière de la communauté internationale ni en tant qu'Etat tout court. Le monde change beaucoup trop rapidement. Avec l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, l'Europe s'approche de nous, même si nous sommes encore très loin d'elle. Pour en finir avec la «transition», notre seul espoir repose sur cette nouvelle génération. Les jeunes Moldaves parlent des langues étrangères, ils ont souvent étudié à l'étranger. Ils ont vu d'autres pays avec d'autres problèmes. Le plus important est qu'ils reviennent et qu'ils soient là pour reconstruire cette maison, leur maison.

*Silvia Grosu, rédactrice en chef
«Courrier de Moldavie»*



Marian Lupu, président du Parlement moldave.

(photo: Molliet)

«A Bucarest, on sent la douceur du temps qui passe»

Notre ami roumain Mirel Bran a écrit, dans un impeccable français, un livre intitulé *Bucarest, le Dégel* aux Editions Autrement. Il donne la parole à vingt-cinq personnages, tous des hommes et des femmes d'art ou d'action qui expliquent leur attachement, leur plaisir d'être là.

Il ne doit pas être facile de célébrer et chanter la ville de Bucarest. Aux yeux du touriste qui ne s'arrête guère (ce que nous fîmes!), la capitale roumaine apparaît comme un amas gris, comme une accumulation de bâtiments disparates ou misérables, parfois sordides; et, dans un désordre qui n'a rien de voulu, comme une succession d'avenues constipées où voitures, camions, bus et trams ne cessent de former d'énormes embouteillages. Mais Mirel Bran, correspondant notamment du *Temps*, du *Monde*, et de la Radio romande, a trouvé le moyen de faire vivre «sa» ville séductrice.

L'ancien «petit Paris de l'Est», saisi, congelé, ravagé par une dictature ubuesque, puis lentement, très lentement émergé de l'horrible

gavage communiste, enfin dopé par la toute prochaine adhésion du pays à l'Union européenne, possède, comme on le voit dans ces pages, de secrètes ressources: non pas seulement quelques églises, monuments et sympathiques ruelles soustraits à la rage destructrice du couple Ceausescu, mais une certaine vibration humaine, une spontanéité latine, un art de la rencontre et de l'échange. Ce tableau, précisons-le, n'est pas une douce aquarelle. On y voit notamment passer, dès les premières pages, la vaste tribu des enfants abandonnés, ceux qui se droguent à la colle dans les souterrains du métro, et ceux qui, d'ailleurs, se comptent par millions dans beaucoup d'autres métropoles du monde entier (voyez l'Afrique, l'Amérique, voyez Paris, Milan...), mais que désormais des réseaux, en Roumanie, recueillent et sauvent du néant.

On découvre aussi les séquelles durables de cette mērule monstrueuse, la Securitate, qui fut non seulement police mais organe suprême de toutes les activités sociales, du commerce ou du trafic

d'esclaves, notamment juifs; noire camarilla dont tous les pontifes ne sont pas encore découverts et punis, ce qui peut expliquer, ces temps encore, la persistance de la corruption. Et puis le machisme traditionnel, et puis – danger nouveau – la montée de l'influence américaine. Et puis aussi ce... comment dire? ce «je ne sais quoi»: «Bucarest, explique à Mirel Bran une jeune femme d'affaires, est une ville qui

ne vous aliène pas, où le temps passe plus lentement. Une heure à Bucarest est beaucoup plus longue qu'une heure à New York, Londres ou Paris. Il suffit de s'asseoir, en été, aux terrasses des cafés avec des amis pour sentir la douceur du temps qui passe...» Les Bucarestois ont-ils conservé l'art de perdre du temps? «Oui, parfaitement, et c'est un luxe.»

Jean-Marie Vodoz

En bref

Réception à l'ambassade

L'ambassadeur de Suisse en Roumanie, le Neuchâtois Jean-Claude Richard (photo), a offert une belle surprise aux membres de la délégation suisse présents aux assises de l'UPF. Il les a invités dans sa résidence de Bucarest pour un excellent repas où bonne humeur et convivialité étaient de mise. Un grand merci également à sa sympathique épouse pour cette réception parfaitement réussie.

(photo: Molliet)



Amateurs de scrabble

Durant la prochaine Semaine de la francophonie (du 19 au 25 mars 2007), l'ASJLF aux côtés de la Fédération suisse de scrabble, animera des concours quotidiens à Genève, Lausanne, Vevey, Marin, Sierre. Les vainqueurs participeront à une grande finale. Si vous souhaitez manifester d'ores et déjà votre intérêt, faites-le savoir à daniel.favre@francophonie.ch

Aux 15 à 27 ans: aimez-vous écrire?

Le Prix du jeune écrivain francophone 2007 récompensera une œuvre d'imagination inédite, en prose. Texte et dossier sont à envoyer d'ici au 9 janvier 2007. Détails: jpe@pjef.net et www.pjef.net

Déjà 1000 membres

L'association Défense du français vient, après seulement deux ans d'activité, de passer le cap des mille membres.

Cela prouve que la lutte contre l'intrusion d'une espèce d'anglais répond à une nécessité. L'envoi massif de lettres d'indignation à certaines directions d'entreprises porte ses fruits. L'association déplore également les fautes toujours plus nombreuses dans la presse, conséquence de la suppression progressive des correcteurs.

C'est Mme Raja Kettani, enseignante-traductrice à Lausanne, qui a été fêtée par Richard Ducret, président, et Daniel Favre.

Association Défense du français, CP 68, 1001 Lausanne
www.defensedufrancais.ch

P.P.
1000 LAUSANNE 12

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne.

Téléphone 021 653 12 20.

CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.;

1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE